

jeunes sont sans travail et sans études. En plus, les coupures d'électricité des heures voire des jours ont rendu la vie difficile pour les ouvriers et les magasins. En visitant les maisons durant la soirée, plusieurs images frappent l'œil du passant : un petit enfant cherche sa poupée dans l'obscurité, une étudiante fait ses devoirs à la lumière d'une bougie, un ouvrier attend avec ses outils un peu de courant électrique, etc. Oui, cela se passe dans notre pays dans le XXI^e siècle de modernité.

Un signe d'espérance

Malgré tout ce drame, la haine et la violence, il y encore, à Homs, des gens et des jeunes qui ont décidé de continuer leur chemin vers la paix et la réconciliation quoi qu'il arrive. Ils se sentent responsables devant leur conscience, devant l'histoire et devant Dieu. Leur pays est un don et c'est à eux de le protéger et de le garder quoi qu'il arrive. Ils sont comme le roseau dans la tempête.

Aider les jeunes, c'est aider notre pays à retrouver sa paix et sa vie dans la joie.

Père Ziad HILAL Sj

Directeur du Centre Saint-Sauveur, Homs

Septembre 2014

Proche-Orient

« Attention, nous ne sommes pas des noun »

Suite à la prise de la ville de Mossoul par les terroristes de l'organisation dite *État islamique* (EI), les maisons des chrétiens de la ville furent marquées par la lettre *noun* en langue arabe, abrégant le terme *nasrani* qui se traduirait en français par « nazaréen ». Daech voulait signaler par ce signe discriminatoire et humiliant qu'elle soumettait les chrétiens au régime de dhimmitude¹, et que leurs propriétés sont désormais siennes. Par conséquent, ceux-ci ne tardèrent pas à évacuer la ville qui se trouva, pour la première fois depuis presque deux millénaires, privée de sa composante chrétienne.

En signe de solidarité dans bien des endroits du monde, des chrétiens ou des sympathisants brandirent le *noun* discriminatoire

¹ Régime juridique musulman soumettant les chrétiens à une citoyenneté de seconde zone au sein d'un État musulman. La plupart des chrétiens d'Orient subirent ce régime (ou ses dérivés, comme les millets par exemple) pendant plus d'un millénaire. Ce n'est principalement qu'avec la fondation des États-nations dans le monde arabe, au XX^e siècle, qu'il disparut.



pour dire leur refus de cette barbarie et leur désapprobation. Le symbole d'humiliation se transforma en symbole d'union et d'indignation face à l'absurde. En France, le *noun* prit très vite de l'ampleur, et bien au-delà des premières réactions improvisées qui l'affichèrent avec fierté, il se transforma vite en slogan pour nombre d'associations et de groupes, à telle enseigne que d'aucuns le considèrent désormais comme le « symbole des chrétiens d'Orient ».

Il était tout à fait compréhensible qu'on eût utilisé le *noun* comme signe de protestation aux agissements de l'EI à Mossoul. Les intentions de ceux qui brandirent et qui brandissent toujours le *noun* sont plus que louables ; elles sont reçues avec beaucoup d'affection par les intéressés. Cet article ne voudrait point en douter, mais tout simplement, souligner l'aspect problématique de ce symbole. Plusieurs raisons invitent à le manier avec beaucoup de prudence et de recul ; je m'explique :

Primo. Le christianisme oriental est incommensurablement plus riche en symboles deux fois millénaires que ce *noun*, piètre invention de terroristes. Que de croix ou de calligraphies, d'icônes ou de fresques, syriaques, arméniennes, assyriennes, byzantines ou arabes disent d'une manière tellement profonde leur histoire et leur héritage. Sur ce plan, considérer le *noun* comme leur symbole est excessivement réducteur.

Secundo. L'un des arguments avancés pour l'utilisation de ce *noun* est le sens du mot qu'il abrège, que d'aucuns traduisent avec fierté, « nazaréen ». Or, le terme arabe, *nasrani*, pouvant effectivement être traduit de la sorte, est discriminatoire pour les chrétiens d'Orient. Ceux-ci protestent depuis toujours en disant : nous ne sommes pas des *nasara* (pluriel de *nasrani*), mais des *masihiyyin* (chrétiens). Plus d'un théologien oriental a soulevé la différence entre les deux. *Nasrani* est le chrétien selon la vision musulmane, coranique. L'un deux, Georges Khodr (théologien antiochien orthodoxe), proteste en disant : « Nous ne sommes pas les *nasara* du Coran ». Ceux-ci auraient effectivement été hérétiques. Michel Hayek (théologien maronite) considère, quant à lui, que Mahomet ne rencontra aucun chrétien, mais uniquement des *nasara*. Tout cela eut comme résultat une mécompréhension du christianisme, puisque l'islam primitif n'en connut que des versions « hérétiques ». Ajoutons que l'utilisation de ce vocable de *nasara* évoque pour les chrétiens le régime politique musulman discriminatoire de la *dhimma* qui les relègue à une citoyenneté de seconde zone au sein de la cité musulmane. Ainsi, le terme *nasrani* répugne en général le chrétien d'Orient.

Les comportements et discours de Daech et ses sœurs ne font qu'augmenter le malaise.

Tertio. L'utilisation du *noun* est liée à un événement très particulier ayant eu lieu à Mossoul en 2014, et ayant concerné quelques milliers de chrétiens. Or, au Proche-Orient habitent presque onze millions de chrétiens, vivant des situations extrêmement diverses qui n'ont parfois rien à voir avec tout ce qu'il se passe en Irak. Les chrétiens de l'Égypte, du Liban, de Jordanie de Terre-Sainte, d'autres régions de l'Irak, et même nombre de ceux de Syrie, vivent des réalités politiques tout à fait différentes et font face à des difficultés autres, bien éloignées du danger de Daech voulant envahir leurs villes et leurs bourgs pour les réduire à la *dhimmitude*. Considérer le *noun* comme leur symbole équivaldrait à faire d'eux ce qu'ils ne sont pas.

Je ne voudrais pas, par cet article, sommer ceux qui brandissent le *noun* d'arrêter de le faire ; chacun est libre et responsable de ses choix. J'appelle tout simplement à ce qu'on tienne compte des éléments susmentionnés qui vont à l'encontre de la considération de cette lettre comme le « symbole des chrétiens d'Orient ». Oui, il fallait absolument être solidaire après la prise de Mossoul ; je le fus ! Mais maintenant, il faut aller beaucoup plus loin que le *noun* dans sa solidarité, en empruntant des chemins qui tiennent compte de toutes les richesses et de la profondeur des identités des chrétiens d'Orient.

Antoine FLEYFEL

Antoine Fleyfel, franco-libanais, est maître de conférences à l'Université catholique de Lille, directeur de la collection « Pensée religieuse et philosophique arabe » Ed. L'Harmattan. Il est également responsable des relations académiques de l'Œuvre d'Orient.



Dans la joie de Noël,
nous vous présentons
nos meilleurs vœux
pour 2015

Mgr Pascal Gollnisch,
et toute l'équipe